

GARCIA MORENO,

---

On a raconté beaucoup de traits de Garcia Moreno, l'illustre président de la République de l'Equateur. En voici un d'une intéressante édification :

Il avait, à Quito, un ami dont il estimait le caractère, les bonnes qualités et aussi les précieux services, car il lui fournissait souvent les capitaux dont il avait besoin pour ses grandes entreprises.

Cet ami allait à la messe, soulageait les pauvres, assistait même aux exercices spirituelles, mais par suite d'une longue habitude, restait éloigné des sacrements. Garcia Moreno lui reprochait cette inconséquence, sans jamais obtenir autre chose que de vagues promesses pour l'avenir.

Or, c'est la coutume à Quito qu'à la fin du mois de Marie, les fidèles offrent à la sainte Vierge en guise de fleurs, leurs résolutions écrites.

Vers la fin du mois, Garcia Moreno demanda un jour à son ami s'il avait offert à Marie son bouquet de fleurs. Celui-ci comprit l'allusion et voulut s'esquiver : " Attendez donc, reprit-il, je lui ai présenté, moi, un riche bouquet, et, comme toujours, il faudra que vous en fassiez la dépense.

— Vous savez que ma bourse vous est toujours ouverte, lui répondit son interlocuteur, croyant qu'il s'agissait d'une nouvelle avance d'argent pour un don que le président voulait faire.

— Je puis compter sur vous ?

— Certainement.

— Eh bien, j'ai promis à la sainte Vierge que vous communieriez le dernier jour de son mois ; vous voyez que sans vous je ne puis offrir mon bouquet.

Le pauvre ami, assez embarrassé, lui dit que le président avait des idées singulières, et qu'une action de cette importance demandait une grande préparation.

— Aussi, vous ai-je prévenu à l'avance, répliqua Garcia Moreno.

Touché de cette sollicitude pour son âme, le retardataire s'enferma durant plusieurs jours dans une solitude complète et, quand vint la clôture du mois de Marie, on le vit à la sainte table, à côté du président, ce qui mit la joie dans tous les cœurs.

En ces circonstances, la grande âme de Garcia Moreno tressaillit de bonheur. On eût dit le père de l'enfant prodigue retrouvant son fils.

Il en était de même toutes les fois que les feuilles publiques annonçaient un progrès quelconque de la religion dans le monde.